

que toutes ensemble elles chantèrent les strophes du cantique qu'il aime : " Nous voulons Dieu pour notre Père. Nous voulons Dieu pour notre Roi. "

Comme les réunions de ce genre, plus ou moins nombreuses, se répètent fréquemment, on peut dire que l'année constantinienne est, pour le Saint-Père, une suite ininterrompue de consolations. Ces faits doivent impressionner même les plus indifférents, pourvu qu'ils ne soient pas sectaires, et leur montrent la place que le Pape tient dans le monde. C'est bien à cause de lui, et de lui seul, que Rome attire tous les cœurs et peut s'appeler la capitale de l'univers.

Un martyr. — Est-ce vraiment un martyr de la foi ou seulement une victime de la charité et du zèle des âmes ? C'est à l'Église qu'il appartient d'en juger. Toujours est-il qu'un de nos missionnaires de Chine vient d'être mis à mort par les païens. Il s'agit du P. François Bernat, missionnaire au Chen-Si. Religieux plein de zèle apostolique, il avait été placé par son évêque, Mgr Célestin Ibanez, O. F. M., comme vicaire forain, à la tête d'un district considérable. Le 13 juin, ayant quitté sa résidence avec son domestique pour se rendre dans une chrétienté, ils furent obligés de passer par un village où le marché avait réuni grand nombre de païens des alentours. Ceux-ci s'attroupèrent autour des voyageurs, tuèrent d'abord le domestique, puis criblèrent le missionnaire de coups de sabre. Son corps fut coupé en mille morceaux, tandis que ses vêtements et sa tête furent portés à la pagode et offerts aux idoles. Le Chen-Si central a été érigé en vicariat, il y a deux ans à peine, et confié aux Franciscains espagnols. Le P. François Bernat en est le premier martyr. Des lettres nous apprennent que, dans la région, régnait une vive excitation à cause de la prohibition faite par le gouvernement de cultiver l'opium. Les païens attribueraient cette prohibition à l'intervention des gouvernements étrangers, d'où haine contre ceux-ci.